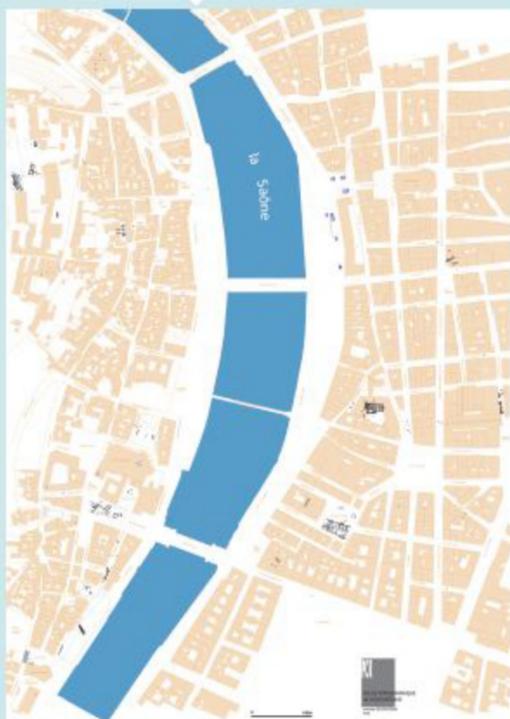


1

AUX SOURCES (DOCUMENTAIRES) DE LA SAÔNE

Précédant le diagnostic archéologique du quai Saint-Antoine, prescrit par l'État et réalisé par le Service archéologique de la Ville de Lyon en 2009, une importante étude documentaire a apporté un premier éclairage sur les phases d'évolution du quartier. En complément des données archéologiques déjà acquises grâce aux

opérations antérieures, les sources écrites (textes et archives) et iconographiques (tableaux et gravures) et la cartographie ancienne ont révélé la complexité du site. Occupé dès l'Antiquité, il est en constante évolution, notamment à partir du XVI^e siècle, lors de l'essor du commerce et du transport fluvial à Lyon.



Localisation des vestiges antiques (I^{er}-II^e siècles).
Fond de plan parcellaire © Grand Lyon.
Cartographie © PCR Atlas topographique de Lyon.

Le contexte archéologique antique (I^{er}-III^e siècles)

Les fouilles archéologiques préventives réalisées dans la Presqu'île ont permis de préciser que l'occupation du site s'est faite dès l'époque augustéenne (début de notre ère). Les enduits peints et les mosaïques découverts en nombre, notamment dans la partie sud, donnent l'image d'un quartier consacré à l'habitat ainsi qu'aux activités commerciales, avec des demeures luxueuses côtoyant des entrepôts. Chaque nouvelle fouille permet de mieux préciser la topographie du site, la nature et la chronologie des occupations et de caractériser l'environnement dans lequel vivaient les Lyonnais.



« Mosaïque du cirque », découverte rue Jarente (Lyon 2^e) en 1806.
© Christian Thioc, Jean-Michel Degueule, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière.



Cerf poursuivi par une panthère. Enduit peint découvert en 2012 à l'Hôtel Dieu (Lyon 2^e).



Enduits peints découverts en 2012 à l'Hôtel Dieu (Lyon 2^e).



Lit d'amphores antiques mis au jour lors de la construction du métro place Bellecour (Lyon 2^e) en 1975. © Sernaly.



Mosaïque découverte sur la place Ampère (Lyon 2^e) en 2014.

Des pentes de la Croix-Rousse jusqu'au sud d'Ainay - où se situait à l'époque le confluent de la Saône et du Rhône, des vestiges gallo-romains ont été mis au jour. Jusqu'à la fin du I^{er} siècle, des bras du Rhône convergeant vers la Saône traversent épisodiquement la Presqu'île, contraignant les habitants à mettre en place des remblais afin d'exhausser les sols de leurs maisons ainsi que des vides sanitaires constitués d'amphores retournées.



Barques antiques dégagées sur le chantier du parking Saint-Georges (Lyon 5^e), lors de la fouille menée par l'Inrap (2002-2004). © DRAC / SRA.